

FICTION



D. Rowland

Éclairs

par Greta Hofmann Nemiroff

I. Le temps et l'espace

«Le temps et la distance travaillent contre nous», lui dit-il par interurbain. «C'est ce qui finira par nous avoir. Tu t'en voudras mais ce sera trop tard.»

Anna entend un tintement de glaçons près du téléphone. De la vodka ou du scotch, se dit-elle. Ses mains et ses cheveux sentent l'aéroport. Appuyée contre le mur de la cabine téléphonique, elle dégage un pied de sa chaussure et lui fait faire quelques rotations. Il y a un léger gonflement autour de la cheville, enflée à cause du long vol de Houston à Chicago.

«Es-tu là?», demande-t-il.

«Oui. Mon avion part dans vingt minutes et je vois le signal d'appel clignoter. Je dois y aller, c'est le dernier vol pour Toronto et j'ai une réunion à neuf heures demain matin. Ce que je voulais te dire, c'est que j'ai réservé une chambre au King Edward... mais je pensais que ce serait bien d'être avec toi cette nuit. À force de voyager tout le temps, une femme finit par s'ennuyer... Il y a presque une semaine que je me promène.»

«Ah, je vois. Le King Edward est un trou.»

«Mais non, ils l'ont remis à neuf. C'est très luxueux, avec un club de santé, un sauna... tout, quoi. Et c'est à deux pas de mes clients.»

Dans le silence laissé par la tension de sa voix, elle entend à nouveau le tintement des glaçons. Elle l'imagine, lui, dans son sous-sol voisin de Kensington Market, avachi dans un vieux fauteuil à côté du téléphone. Devant lui, cet affreux cendrier chromé sur pied, qui déborde comme d'habitude. Elle le voit aspirer longuement une bouffée de cigarette, creusant les sillons qui vont de ses narines à son menton légèrement retroussé. La fumée est expirée avec force, laissant dans l'air une double trace.

«Jim, il faut que j'attrape cet avion, je dois être fin prête demain matin. Écoute, ça ne fait rien. Oublions ça pour ce soir. Je t'appellerai demain à six heures.» Elle se plaît à imaginer la propreté fade de sa chambre d'hôtel, le discret papier mural edwardien et la luxueuse baignoire sur sa plate-forme de moquette. Elle se commandera un cognac et le boira dans son bain vitaminé, avec de la bonne musique à la radio.

«Anna, j'voudrais te demander quelque chose.»

«Bien sûr.» Délibérément, elle laisse traîner de l'impatience dans sa voix. Elle regrette de l'avoir appelé et songe plutôt, avec envie, aux serviettes duveteuses et au silence dans lequel elle reverra son exposé de demain.

«Penses-tu que j'existe seulement quand

ça t'arrive de passer? Écoute, ça fait dix ans qu'on se connaît, et j'dis pas que t'as pas été une amie quand j'en ai eu besoin, mais j'supporte pas tes visites éclair. Crisse! Pour qui te prends-tu?»

«Écoute, oublie ça... oublie tout ça.» Elle prendra un taxi jusqu'à l'hôtel, malgré le service d'autobus de l'aéroport. À quoi d'autre sert un compte de dépenses, après tout?

«Anna, dis-moi au moins si ça t'arrive de penser à moi autrement qu'en passant par ici?»

«Oui, bien sûr, quelle question! Tu le sais bien. Est-ce que je ne t'ai pas appelé, la semaine dernière, pour te dire que je serais à Toronto?»

«Mais t'es pas intéressée à une relation permanente avec un gars qui chôme la moitié de l'année, hein? J'suis pas assez bon pour toi, sauf pour être ton homme de Toronto.»

«Ce n'est pas pour ça, et tu le sais. J'ai d'autres engagements.»

«Ouais, comme ton mari. Qu'est-ce qu'il pense de ça, lui?»

«Ce n'est pas de ses affaires.»

«Je gage qu'il adore ce comportement-là. Et qu'est-ce que tu fais des autres femmes dans ma vie?»

«Je m'en fiche de tes autres femmes. Je sais que je n'ai aucun droit sur toi. Écoute, Jim, je veux vraiment aller à l'hôtel. Ce qu'on a partagé est à nous... et à personne d'autre. Il n'y a rien de mal à s'offrir une petite visite intensive. Ces "visites éclair", comme tu dis, ajoutent quelque chose à chacune de nos deux vies. Un peu de piquant...»

«Ouais, à la tienne peut-être. Moi, j'me sens piquant pour personne. J'bouge pas d'ici, j'vis d'assurance-chômage six mois sur douze et toi, tu rentres et tu sors en papillonnant, quand ça te plaît.»

«Jim, je l'ai déjà entendue, celle-là. Tu me la sers à chaque fois.»

«Madame ne supporte pas la répétition. Y a que les pauvres qui doivent l'endurer. Il faut dire que nous, on n'a pas le droit à ces nouveautés-là: traverser le continent comme un éclair, toutes dépenses payées.»

«Il faut que j'y aille. Je t'appellerai demain soir vers sept heures. On pourrait... je ne sais pas, moi, manger ensemble avant mon départ pour Montréal.»



Anna enfonce sa tête dans l'oreiller que lui a tendu l'agent de bord et elle essaie de dormir, malgré la brièveté du trajet vers Toronto. De temps en temps, elle jette un regard à la lune pâle et lumineuse qui chevauche les nuages. Elle est fatiguée et son dos est douloureux; elle a mal à la tête et elle sait

qu'il est trop tôt pour ses menstruations.

«Les grands-mères n'ont pas de menstruations», avait dit Jenny, et Anna avait alors remarqué combien sa peau était diaphane. «Le bébé naîtra dans six mois. On ne voulait pas vous le dire avant que la période dangereuse soit passée. On savait que papa et toi vous vous inquiéteriez.»

Elle avait entendu la nouvelle comme dans un rêve, avec l'impression qu'on l'étirait indéfiniment, elle, Anna, vers le futur... Bizarre. Elle était restée étendue là, à regarder par la fenêtre les branches raides et nues de l'hiver, consciente du froid qui sévissait dehors et de l'atmosphère douillette et assourdie de sa chambre beige et crème.

«Qu'en penses-tu, m'man?», avait lancé Jenny dans le silence.

«Oh, je suis très contente! Ce sera très amusant pour ton père et moi: on pourra vous rendre visite, prendre soin du petit et en profiter, vous le rendre quand il deviendra malcommode...» Elle avait tout de suite ressenti la joyeuse anticipation des visites éclair bien planifiées au zoo, des restaurants charmants avec menus pour enfants, des spectacles de marionnettes. Elle s'était redressée et avait embrassé, tout près d'elle, la joue lumineuse.

Dans l'avion, Anna se libère un peu de la couverture qu'elle avait tirée jusqu'à son menton. Il fait très chaud tout à coup; d'habitude, c'est le contraire. Elle laisse la couverture glisser sur ses genoux, et pense à... elle réfléchira au rapport qu'elle doit livrer demain à Toronto. Elle tend le bras vers son attaché-case et puis... non. Elle pourra le revoir à l'hôtel, avant de se coucher.

Une grand-mère, alors qu'il lui semblait, allongée là, que si peu de temps auparavant elle avait été seulement une mère, qui conduisait Jenny au jardin d'enfants, qui revenait à la maison pour faire le ménage, qui préparait un lunch attrayant pour elles deux, qui repartait aussitôt chercher sa fille, qui revenait pour manger, laver la vaisselle, puis mettre la petite au lit et ainsi de suite au cours de ces interminables après-midi... parfois entrecoupés de visites avec d'autres femmes et leurs enfants. De quoi avaient-elles parlé?, se demanda-t-elle, sans pouvoir se remémorer ne fût-ce qu'une seule de leurs conversations. Elles avaient dû égrener ainsi des centaines d'heures en propos sans suite, en surveillant les enfants, constamment interrompues mais toujours fidèles à la version officielle de leurs vies. Et à cinq heures, comme par magie, elles disparaissaient: il était temps de préparer le souper. Elles avaient toutes des maris, alors.

Comme elles lui en avaient voulu, ses amies, quand elle était retournée travailler à temps partiel, et encore plus quand elle avait ajouté à cela des cours du soir en commerce, et puis toute cette année à plein temps pour une maîtrise en administration. En comparaison, Roger avait été presque tolérant, en autant que le souper était sur la table et que la vie conservait sa surface calme. Beaucoup de ces amitiés s'étaient

perdues, mais elle s'était fait de nouvelles amies. Elle s'était sentie soulagée, elle s'en souvenait, d'avoir échappé aux longs tunnels qu'étaient ces après-midi-là, ce maquillage du temps déguisé en sociabilité.

«Tu dois demeurer active, garder ton travail, tu en auras besoin», avait-elle exhorté Jenny, qui s'était contentée de rouler des yeux avec impatience.

Elle sent la sueur lui couler le long du dos et former de petites flaques aux clavicules. On dirait qu'une vague de chaleur est sur le point de l'engloutir. Ses bas culotte sont humides et collent à ses jambes. Elle jette un regard aux autres passagers de cet avion à moitié vide: ils semblent à leur aise. Peut-être a-t-elle la fièvre? Elle ne peut se permettre une chose pareille. Il y a tellement à faire et elle a hâte de rentrer chez elle, demain soir, par le dernier vol pour Montréal. Les vendredis sont ses jours préférés. Elle examinera le courrier accumulé sur son bureau et prendra le temps de préparer sa prochaine semaine de travail avec Lise, sa secrétaire. Tant de choses à faire. Roger et elle vont toujours au restaurant les vendredis soirs. Elle l'appellera en arrivant à l'hôtel et lui demandera d'inviter Jenny et Hal à les accompagner. Ils pourraient peut-être ensuite aller au cinéma. On dirait qu'il y a des mois qu'elle ne les a vus, tous. Ils sont ses ancres dans ce monde imprévisible.

Elle est sur le point de sonner l'agent de bord lorsqu'elle se rappelle une publicité d'un journal médical lu chez la gynécologue, quelques mois auparavant. Il était question d'oestrogènes: une femme vieillissante et à l'allure démente devant une classe de jeunes enfants. La légende disait: «Ces enfants ont peur! Elle en est la cause.» L'archétype de la vieille harpie ménopausée. Peut-être était-elle en train de faire l'expérience des bouffées de chaleur, de ces accès de ménopause qui avaient obligé sa soeur à garder un chemisier de rechange dans son bureau au cas où une attaque éclair la mettrait soudainement en nage.

«Je vais prendre une grande respiration par le nez et expirer par la bouche avec un petit bruit», se dit-elle tout bas, soulagée d'avoir trois sièges à elle. Elle regrette de ne pas avoir accepté la boisson froide offerte plus tôt. Aspire-expire, aspire-expire, aspire-expire... Elle ferme les yeux avec détermination et essaie de se concentrer sur la relaxation, essaie de réprimer la petite voix perçante en train de défaire toute sa technique de respiration-profonde-yogique-efficace: «Je ne suis pas prête à ça... Je n'ai pas envie de vieillir... J'ai plusieurs années devant moi... et même vingt ans avant la retraite. Je ne veux pas me retrouver seule dans des villes étrangères.» Elle essaie de battre le rappel des fleurs discrètes de son couvreur-pied, du tapis couleur miel, de sa commode soigneusement recouverte de tous les objets familiers, de la vue réconfortante des vêtements de Roger pliés sur sa chaise, du bruit qu'il produit en se brossant les dents dans la salle de bain adjacente.

Elle essaiera de se rappeler tout ce qu'elle a pu lire sur la ménopause: les os ramollis-

sent et fléchissent, il y a ces «éclaircs» de chaleur, elle a entendu dire que le vagin devient sensible et trop sec pour la pénétration. Comme si elle était suspendue au plafond, elle les voit, Jim et elle, qui bougent de bas en haut, de haut en bas, ses jambes lisses encerclant son dos poilu. Non, elle n'est pas prête à laisser tomber ça, à voir son dos se voûter, à porter des cols roulés ou six rangs de perles pour cacher un cou devenu flasque. D'un bout du continent à l'autre, elle s'est assise dans les saunas et les bains tourbillon des hôtels, auprès de femmes d'affaires androgynes. Furtivement, elle a examiné leur visage, leurs bras, leur gorge tannée. À contrecœur, elle a partagé leurs tables dans les cafés bondés du matin et elle a évalué, comme de très loin, leurs sacs et souliers en lézard, ces dispendieux moyens de détourner l'attention d'un maquillage méticuleux camouflant des lèvres fanées sous un cramoussi plein d'espoir. Y a-t-il une intervention chirurgicale, se dit-elle, capable d'effacer ce ratatinage autour de la bouche?

Une autre bouffée de chaleur l'assaille et elle ferme les yeux pour mieux la laisser passer. Elle lève un bras et regarde discrètement la tache sombre qui s'étend là, maculant le riche imprimé violet de son chemisier de soie préféré.

Elle ira directement à l'hôtel prendre un bain, se laver la tête et commander un cognac. Encore heureux qu'elle n'aille pas chez Jim; c'est un peu primitif chez lui pour le nettoyage rituel et réconfortant dont elle a envie. Si la ménopause était honorée d'un rite d'initiation raffiné, la transition serait-elle plus facile?, se demande-t-elle en essayant de sourire. Elle s'empêche de penser à autre chose qu'à des bijoux et à de la musique, visions banales qui lui font ouvrir les yeux. Elle se souvient d'avoir lu que la ménopause peut se poursuivre longtemps. Des années. Un cognac, et elle lira le rapport avant de s'endormir. Il lui reste toujours, pour demain, son chemisier à motifs violet et gris.

II. La résurrection de la chair

L'espace d'un moment, Anna ne se rappelle pas dans quelle ville elle se trouve. Le téléphone sonne avec insistance sur la table de chevet. Elle consulte le cadran familier de son réveil de voyage: une heure du matin. Elle est à l'hôtel King Edward, à Toronto, couchée dans un lit dont une orgie pourrait s'accommoder. Soudainement, elle est transie de peur: peut-être est-il arrivé quelque chose à Jenny?

«Salut, Beauté! J'suis en bas et ils ne veulent pas me donner le numéro de ta chambre, même si j'leur ai dit que j'étais ton fiancé. C'est pas mal snob, ici. Comme j'te le disais, on ne vit pas dans le même monde.»

«Ah, c'est toi, Jim... Je dormais. Il est affreusement tard.»

«Tu m'invites pas à monter? J'arrivais pas à dormir en te sachant dans la même ville que moi. Tu sais, après toutes ces années,

j'ai encore envie de toi. C'est peut-être l'avantage de la distance. As-tu cette impression-là des fois?»

«Oui, des fois, mais pas ce soir. Je ne suis pas en forme pour ça. J'ai déjà pris un cognac et un bain chaud et je me suis couchée.»

«Qu'est-ce qui va pas? T'es menstruée ou quoi?»

«Non, pas tout à fait... Je suis seulement... fatiguée. La semaine a été très longue et dure: les réunions, le déplacement, un nouvel hôtel chaque nuit.»

«J'aurais jamais pensé voir le jour où tu serais trop fatiguée pour moi.»

«Mais j'ai une grosse journée demain et je dormais déjà, je te l'ai dit.»

«Même pas une visite éclair? Écoute, j'suis à deux pas de ta chambre, et juste à entendre ta voix si près... j'ai envie de toi. Voyons, fais pas ta vieille!»

«Bon. Je peux difficilement résister à ça, j'imagine? C'est la chambre 960.»

Elle se lèvera et mettra sa robe de chambre ivoire avec de la dentelle au cou, se brossera les cheveux et se lavera le visage. Les bouffées de chaleur se sont calmées mais elle se demande si elle est à la hauteur de la situation. Soudainement affolée, elle se rend compte qu'autant elle a aimé entendre Jim dire qu'il la désirait, autant il n'y a rien en elle qui s'élève pour rejoindre ce désir.

Cela correspond à sa vision de l'avion, quelques heures plus tôt. Il est en elle, et son corps bouge avec lui, l'accompagnant dans tous ces rythmes qu'ils ont développés au cours d'une décennie d'amour intermittent. Elle sait que la lumière tamisée joue sur son dos musclé, s'attarde au tatouage de son biceps droit, illuminant le dragon oriental à trois têtes incrusté dans la peau. Elle imagine les ombres creusant le volume dur de ses fesses.

«Où est-ce que t'es?» Jim la regarde dans les yeux; elle ne voit des siens que des creux sombres. Ses cheveux clairs sont dorés à contre-jour par la lampe de la commode.

«Ici, avec toi... évidemment. Et excitée...», répond-elle doucement, et elle caresse son visage de ses deux mains, frottant la barbe naissante des joues. Elle avance ses lèvres pour rejoindre sa bouche, mais c'est pour la forme. «Où penses-tu que je sois?»

«Quelque part dans la pièce en train de nous épier. Ces visites éclair m'énervent vraiment, tu sais.»

«Qu'est-ce que tu veux de moi, Jim? Tu te plains de mes "visites éclair" depuis dix ans! C'est le mieux que je puisse t'offrir, et je ne suis pas convaincue que toi, tu veuilles vraiment autre chose. Regarde-toi. Tu as quarante-huit ans et tu n'a jamais été monogame plus d'un mois. Ce qui fait parfaitement mon affaire. Pourquoi ne profites-tu pas simplement de ce que nous vivons ensemble?»

«Mais tu sais, j'rajeunis pas... Bientôt la

cinquante! Peut-être que j'devrais penser à me caser; si j'savais ce qui est bon pour moi.»

Anna sent une vague de fatigue la submerger, ce qui ne l'empêche pas de se frotter au corps de Jim avec un certain plaisir. Qu'advient-il, en effet, se demande-t-elle, quand ils seront vieux tous les deux? Ce désir, cette liaison survivront-ils à leur propre décrépitude? Pour le moment, elle se sent simplement soulagée que son vagin ne soit pas aussi douloureux que le décrivaient les articles.

«Anna?» Il a cessé de bouger, suspendu au-dessus d'elle, en équilibre sur ses mains. «Comment est-ce que tu m'appelles? Ton amant?»

«Comme c'est vieux jeu... Mais non, voyons. Je t'appelle "mon ami de Toronto". Notre liaison ne se réduit pas à la baise, non?»

«Ouais... mais qu'est-ce que t'en fais, de la baise? Tu n'viendras pas me dire que tu fais l'amour avec tous tes amis? Qu'est-ce que tu t'dis?»

«Je n'ai pas besoin de le dire. Je sais ce qui va se passer quand je te verrai. Je suppose que je te vois comme une sorte de partenaire intermittent.»

«Voilà qu'on revient aux visites éclair, encore une fois. Mais, dis-moi, est-ce que t'as un homme dans chaque ville? J'suis pas jaloux, rien de ça, j'serais juste curieux de le savoir. Crisse! Tu te promènes toute seule à travers le continent pendant que moi, j'vivo- te à Toronto.»

«Bien sûr que non, pour qui me prends-tu? Tu es le seul.» Et c'est vrai. Elle ne compte pas les rares fois, au cours des années, où elle a rencontré quelqu'un d'aussi seul qu'elle, dans un avion ou un bar d'hôtel. Elle et lui se nichaient, pour une nuit, dans un petit confort emprunté. Mais ce genre de visites éclair est momentanée, agréable pour ce qu'il est possible de découvrir, plus que pour ce qui est vraiment découvert. «Non, il n'y a que toi. Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble.»

Dans le clair-obscur, elle le voit sourire et elle sent son corps qui se coule de nouveau en elle. Elle laisse ses propres mouvements s'accorder aux siens.

Elle et lui s'étaient rencontrés de façon romantique, à bord d'un train encerclé par la neige entre Toronto et Montréal, Montréal où lui se rendait pour un travail qui ne s'était pas matérialisé. Ils étaient restés assis côte à côte dans le wagon, vin heures d'affilée, pendant lesquelles elle avait senti de l'électricité dans l'air tellement était palpable la panique de cet homme en bonne santé dont les talents n'étaient plus très en demande. Il avait suivi des cours du soir en espérant améliorer sa situation, il n'était jamais trop tard, lui avait-il dit. Il s'était promené d'un bout à l'autre du pays, il avait tout vu (ses yeux l'avaient alors fixée avec éloquence) et il tentait maintenant de s'établir. Il avait passé quelques semaines à Montréal et elle avait commencé à le voir à ce moment-là, alléguant devant Roger du travail à finir au bureau.

Les années s'étaient nouées d'une manière ou d'une autre et aujourd'hui, alors qu'Anna bouge au même rythme que Jim, il lui semble que, à bord de ce train bloqué dans un paysage de neige, quelque chose en elle avait dû reconnaître cette panique. À l'intérieur d'elle-même, l'ambitieuse femme d'affaires et cadre moyenne, la même panique montait et dominait. Elle avait peur qu'ils découvrent qu'elle avait fait semblant depuis le début, qu'elle n'aurait pas vraiment dû être là.

C'est pourquoi, elle le comprend maintenant, comme son dos commence à s'arquer c'est pourquoi elle adore voyager, circuler. C'est pourquoi les visites éclair lui réussissent. Elle ne reste jamais au même endroit assez longtemps pour qu'on la perce à jour.

«Qu'est-ce qui se passerait si j'déménageais à Montréal? Si le temps et la distance n'étaient plus un problème?» Il s'est interrompu une fois de plus, la laissant au bord même du plaisir. Ses mains la caressent et ses lèvres broutent les siennes, adoucissant le tranchant de ses paroles.

«Qu'est-ce que tu veux dire?»

Elle sait qu'elle cherche à gagner du temps, mais elle lèche la ligne entre sa moustache et ses lèvres.

«Est-ce que tu déménagerais avec moi, si j'm'en venais à Montréal?»

«Non, je ne le ferais pas. Voyons, ça ne marcherait jamais. Nous n'aimons pas du tout les mêmes choses: ni les mêmes films, ni la même nourriture, ni les mêmes émissions de télé, ni les mêmes gens. Nous avons de la chance de n'avoir que ces visites éclair. Comme ça, nous pouvons demeurer amis.» Elle essaie de garder un ton léger, pour masquer la panique qui s'empare de son corps.

«Comme ça, tu vas continuer de m'appeler ton "partenaire intermittent", que je fasse n'importe quoi? Crisse! Que ça ressemble à un jeu!»

«Peut-être que c'est un jeu... de partager des éclairs de passion avec un ami. Faire l'amour, c'est là-dedans que nous avons le plus d'expérience. C'est ce que nous faisons le mieux ensemble. Bien des gens ne connaissent même pas ça... Reconnais que ce n'est pas rien!»

«Comme ça, t'es une de ces femmes qui peuvent tout avoir, c'est ça?»

«Avoir, qu'est-ce que ça veut dire? Je vis ma vie aussi pleinement que possible, c'est tout. Jim, je ne t'emmerde pas avec ta façon de vivre... tant d'alcool et de cigarettes.»

«Ça t'dérange si j'm'en allume une?» Il est allongé sur un coude, face à elle, son visage dans l'ombre, son merveilleux corps se détachant dans le clair-obscur.

«Tu sais bien que oui, mais vas-y.»

«Anna, dis-moi c'qui va pas. T'es pas toi-même ce soir.»

«Ce n'est rien, vraiment. Je suis seulement fatiguée, après tout ce stress. Tu sais, on ne m'envoie pas à l'extérieur sans attendre de résultats. Tu te souviens de nous, il y a dix ans, avec toutes nos ambitions? J'ai l'impression que nous plafonnons tous les deux. Seigneur! Jenny était encore à l'école secondaire et je ne travaillais à plein temps

que depuis une couple d'années. Et maintenant, regarde-nous. Qu'est-ce qui va se passer quand nous deviendrons vraiment vieux? Quand saurons-nous comment nous retirer avec élégance?»

Elle pense aux bouches toutes ridées des vieilles femmes et aux taches de leurs mains. Y aura-t-il un temps où plus personne ne voudra la toucher? Où même ses petits-enfants auront besoin d'être gentiment poussés vers elle?

«Beauté! Tu pleures? Est-ce que t'as peur de vieillir tant que ça? Crisse, t'as encore un bout de chemin à faire avant d'arrêter de m'exciter. Pourquoi penses-tu que j'me gêle le cul pour venir te voir, en pleine nuit comme ça? J'marque pas de femmes, Anna; y a plein de femmes dans cette ville qui m'appellent, moi. Des femmes qui ont aussi de l'argent et des belles jobs. J pense que tous ces voyages-là t'ont pas grand bien. Les dernières fois, j'étais vraiment trop nerveuse.»

Anna l'attire à elle et son corps l'accueille avec gratitude. Depuis toujours, leurs mouvements se sont harmonisés. Elle comprend qu'elle doit rester dans le cercle de leurs corps. Elle doit s'ancrer au lit et s'empêcher de planer au-dessus d'eux comme un spectre, pour les épier. Elle sourit dans le noir quand il détache ses lèvres des siennes pour dire: «Pensons pas à notre vieillesse tout de suite. Regarde-nous, on fait bien ça, toujours en forme. On a encore plein de temps pour s'en faire avec cette vieillesse de merde.»

Elle s'abandonne maintenant, laisse son corps s'emporter, et elle sent ses pensées s'accorder aux sons qu'ils produisent, Jim et elle, des sons qui s'élèvent et tournent au-dessus du lit loué, et remplissent l'air recyclé de l'hôtel. Dans un éclair, elle sent la soirée se contracter au fond d'elle-même comme une boule de chaleur, la tenailler pendant un instant d'une intensité et d'une clarté extrêmes, puis se relâcher en cercles de plus en plus larges. Le soupir de Jim qui jouit meurt dans ses oreilles et, comme d'habitude, elle prend plaisir à la moiteur de leurs corps mêlés. Contente que ce soit la moiteur de la passion et non celle des bouffées de chaleur de l'avion.

Aspire-expire, aspire-expire; elle oblige son souffle à s'accorder au rythme de l'homme endormi que son corps épouse comme une cuillère. Elle s'endort lentement, déjà projetée dans la journée du lendemain. Elle songe au moment où elle terminera son exposé, demain. Somnolente, elle prévoit les tactiques grâce auxquelles elle consommera en un éclair la réussite de cette affaire bien orchestrée, la baguette dans sa main solide.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
FRANCINE PELLETIER ET CLAIRE DÉ.

* Ce texte a été publié dans *Room of one's own*, automne 1985.

Greta Hofmann Nemiroff, directrice du New School Dawson College, à Montréal, candidate néo-démocrate aux dernières élections provinciales, est aussi écrivaine.